
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

134 | 2008
Varia

Benay (Jeanne), J-M. Leveratto (éd.), Culture et histoire des spectacles en Alsace et en Lorraine. De l'annexion à la décentralisation (1871-1946)

Peter Lang, Berne, 2005

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/581>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 450-452

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Benay (Jeanne), J-M. Leveratto (éd.), Culture et histoire des spectacles en Alsace et en Lorraine. De l'annexion à la décentralisation (1871-1946) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/581>

Tous droits réservés

nobles provinces,... toujours dévouées à la France, toujours regardant son drapeau... Oh nous souffrons, disaient elles, mais c'est pour la patrie, nous souffrons mais nous portons en nous le cœur même de la nation... »

On ne peut s'empêcher de croire que Barral a choisi de citer ce passage parce qu'il pensait à une autre période plus proche de nous, où l'Alsace et la Lorraine avaient été à nouveau des victimes expiatoires. Et ce faisant, il resitue le rôle central de Gambetta dans la définition des contours du patriotisme française, qui après 1870, fait de l'Alsace et de la Lorraine, « le cœur même de la nation ». On appréciera en conclusion, le chapitre consacré à la mémoire de Gambetta, celle qu'il laissa dans l'opinion française et celle qui ressort de l'œuvre des historiens. Bref, voilà un ouvrage de lecture aérée et substantielle qui passionnera ceux qui ne connaissent pas la biographie du grand républicain, tout comme ceux dont elle remettra à jour les souvenirs.

François Igersheim

GUILLAUME (Jean-Marie) et BISSON (Valérie), *Saga missionnaire*, plus de 400 p., de nombreuses illustrations, format 24 x 30 cm, prix 55 euros, port compris, en s'adressant aux Missions Africaines, 4 rue Le Nôtre, 67000 Strasbourg.

Créée en 1856 à Lyon par Mgr de Marion Brésillac, la Société des Missions Africaines compta rapidement dans ses rangs de nombreux Pères d'Alsace et de Moselle. Dans les années 1920, elle se divisa en Provinces qui jouirent d'une autonomie assez large.

Saga Missionnaire relate les débuts et l'essor de la Province de Strasbourg. Son action, en particulier dans l'enseignement, est intimement liée à la région : le collège des Missions Africaines, à Haguenau, jouit encore aujourd'hui d'une renommée considérable. En Afrique, les Pères de l'Est de la France travaillèrent au Nigeria, au Bénin, au Togo et en Côte d'Ivoire. Ils ouvrirent, souvent dans des contrées défavorisées, des missions dans lesquelles ils associaient l'instruction, les soins médicaux et le développement agricole à leur œuvre d'évangélisation. Ils sont près de 500, de divers villages et villes de la région, qui ont participé à cette grande aventure. Tous sont mentionnés dans ce beau livre, où l'illustration et les cartes soutiennent avec bonheur un texte intelligent et détaillé.

Marc Heilig

BENAY (Jeanne), J-M. Leveratto (éd.). *Culture et histoire des spectacles en Alsace et en Lorraine. De l'annexion à la décentralisation (1871-1946)*. Peter Lang. Berne. 2005.

Cet ouvrage de la collection Convergences, dirigée par Michel Grunewald réunit les contributions d'un colloque tenu à l'Université Paul Verlaine de Metz en 2004, à l'initiative de la regrettée Jeanne Benay, professeure de littérature et de culture

autrichienne à l'Université de Metz. Le champ géographique des contributions recouvre l'Alsace et les trois départements de la Région Lorraine. Le spectacle, quant à lui recouvre « toute forme d'expression artistique, figée ou mouvante, défilés, cérémonies, théâtre, cinéma, architecture ». L'angle est donc fort vaste et nous amène nécessairement à opérer un choix dans les 21 riches contributions faites dans ce colloque. Les apports de François Roth (Visites impériales et anniversaires impériaux à Metz 1871-1918), Niels Wilcken (l'Architecture publique à Metz 1871-1918) ou encore de Günter Riederer (Culture festive politique, nationalisme et régionalisme dans une région frontalière) n'en sont pas moins importantes, et renvoient à des ouvrages qui ont fait ici l'objet de comptes rendus. La contribution d'Olivier Thomas, le spectacle comme moyen d'évangélisation, l'exemple du Théâtre de la Passion de Nancy (1904-2004) renvoie aux études qui ont été consacrées ou devraient l'être sur les innombrables « Passions » qui ont été jouées dans les paroisses et les maisons religieuses alsaciennes. Suggestives aussi les études consacrées, par Philippe Alexandre à Maurice Pottecher, et les débuts du Théâtre du peuple de Bussang, ou encore par Jean-Marc Leveratto et Sandrine Wüttke à « l'industrie sidérurgique et au développement des spectacles en Lorraine au début du XIX^e siècle ». Ce théâtre populaire s'insère dans une entreprise d'éducation, proche de l'Université populaire (Leveratto-Wüttke) et s'appuie sur une fédération créée à Gérardmer en 1907, qui avait fondé également un théâtre de plein air au Saut-des-Cuves. Ce qui semble distinguer « le Théâtre du peuple » du Théâtre de la Fauvette de Longlaville près de Longwy : à Bussang, ouvriers et paysans ne sont que figurants des pièces dont Pottecher est l'auteur et si à Longlaville, le répertoire est composé surtout de vaudevilles parisiens, et l'animateur Alfred Brunet semble bien l'auteur de la plus grande partie du répertoire local, le groupe réunit « des acteurs amateurs issus de toutes les classes et de tous les corps de métiers... ». Leveratto et Wüttke poursuivent leur étude jusqu'à l'après-guerre, relatant comment la maison de Wendel va bientôt prendre en charge ces loisirs ouvriers en offrant salles, moyens etc, en une époque où le cinéma va largement relayer le théâtre comme offre de spectacle pour la population (du théâtre en société à la société du cinéma)... Voilà qui fait partie de l'histoire du temps libre ouvrier, et bien sûr de la réduction du temps de travail, et devraient renvoyer aux travaux portant sur l'autre versant des Vosges... ou les susciter.

Consacrées plus spécifiquement à l'Alsace, relevons d'abord la contribution d'Annette Daiger sur la « vie culturelle à Haguenau entre 1870 et 1914 ». Dotée d'un salle de théâtre dès 1845, l'offre à Haguenau semble largement dominée par la présence de la garnison française d'abord puis allemande (4000 hommes en 1914 !). L'étude des programmes nous met en présence d'une vive activité, nourrie surtout par les compagnies qui viennent de Strasbourg, pour y donner des représentations d'opéras ou de théâtre. C'est le répertoire allemand qui domine, mais cela n'étonnera personne, et son succès n'est concurrencé que par le théâtre alsacien de Strasbourg, qui présente à Haguenau des spectacles déjà rodés à Strasbourg.

Dominique Huck revient précisément sur « le théâtre alsacien de Strasbourg et la production dramatique de ses fondateurs ». La contribution enrichit le travail de

Gall, en ce qu'il insiste sur le débat qu'a suscité le théâtre alsacien. Ainsi Schickelé s'élève contre un théâtre alsacien où les spectateurs ne viennent que pour s'amuser. Mais Greber réplique « *Ich bin nämlich nicht der Ansicht, dass sich die elsässische Mundart nur für komische und satirische Behandlung eignet, ich meine vielmehr, dass sich auch Grosses und Tragisches aus dem unerschöpflichen Brunnen der Volkssprache herausholen lässt* ». Stoskopf pour sa part s'en tient à un répertoire centré sur la distraction et l'amusement, mais aussi à la satire politique et sociale, comme en témoigne son « Herr Maire ». Il faudra sans doute revenir sur le répertoire de Greber, l'un des fondateurs du Théâtre Alsacien, dont la famille d'Aix-la-Chapelle s'installe en Alsace en 1872, lorsqu'il a 4 ans, et qui sera juge au Tribunal de Hochfelden. Huck relève qu'il n'a pas eu le succès auquel il aspirait. Le travail de Stanley Hoffmann sur « le conflit franco-allemand au Théâtre municipal de Strasbourg, la censure et le public » est une première approche intéressante, qui doit encourager à reprendre toute la question. Passionnante aussi l'étude de Pia Le Moal-Piltzing : « la censure française du cinéma allemand en Alsace-Lorraine (1918-1939) », même si l'on regrette certaines maladresses ou inexactitudes. Ainsi, pourquoi ne pas citer les références de ses sources ? Elle nous présente l'activité de la commission chargée de viser les films qui peuvent être diffusés en Alsace-Lorraine, « compte tenu des intérêts nationaux, de la conservation des mœurs et traditions nationales... (1928). Un décret ultérieur de 1934, est publié par les DNS qui précisent à l'attention des exploitants, désireux de diffuser des films allemands, surtout depuis l'avènement du parlant, pour rentabiliser leurs salles la proportion des films français et allemands, à diffuser dans les salles qui varie de 10 à 75 %. Malgré le conflit opposant les exploitants alsaciens aux maisons de location françaises, il semble bien que la majorité des films parlant projetés en Alsace soient allemands. Pia Le Moal-Piltzing nous donne un exemple particulièrement significatif des effets de cette censure. En 1930, le film américain « À l'Ouest rien de nouveau », quasiment interdit de projection par les manifestations nazies en Allemagne a pu être projeté en Alsace dans sa version allemande : les pacifistes allemands venaient à Strasbourg pour le voir. Par contre, le film allemand, « Quatre de l'Infanterie », de Pabst qui ne célèbre pourtant pas les sacrifices des *Feldgrau*, a été interdit dans sa version allemande : les Alsaciens qui voulaient le voir devaient aller de l'autre côté du Rhin, mais là aussi, sa projection était troublée par les manifestants nazis. Voilà encore de quoi fournir du combustible aux protestations autonomistes du centre, de gauche et surtout d'extrême gauche. C'est donc là une contribution qui fournit un utile complément à la thèse d'Odile Gozillon-Fronsacq sur *Cinéma et Alsace (1896-1939)*, 2003.

François Igersheim